Chapitre 62 : Le domino vacilla

Par Beauvais

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Polack se tenait en retrait, dans le fond du salon de l'appartement des invités, cherchant à se faire oublier, tandis que les participants de cette rencontre au sommet se toisaient avec une hostilité à peine voilée.

Puis Sa Majesté le Roi prit la parole, et Polack ne put que mesurer la justesse de cet adage qui circulait parmi les légionnaires : *Ne nourris pas la rancune : nourris un pit-bull. Et garde également ton fusil. C'est beaucoup plus efficace que le pit-bull seul.* À quoi il ajoutait invariablement : *à condition que tu saches t'en servir.*

Oui, George VI possédait bel et bien « un pit-bull », « un fusil », et savait manifestement les manier.

Pour commencer, il s'adressa à Mistresse Vikc en inclinant très légèrement la tête — juste l'ébauche d'un salut —, un sourire charmeur aux lèvres :

— Ma belle lingère ! Adélaïde ! Le temps a été fort généreux avec vous ! Toujours aussi belle et fraîche ! En d'autres lieux et circonstances, j'aurais volontiers fait quelques points de couture en votre compagnie !

Polack remarqua que Mistresse Vikc avait légèrement rougi sous ce compliment quelque peu appuyé. Elle esquissa une révérence profonde :

— Et vous, toujours aussi galant, Votre Majesté, et prompt à conter fleurette. Mais je sais que je ne suis plus ni jeune, ni fraîche, et voilà des années que l'on ne m'invite plus à faire les points. Je suis mère, et cela me suffit amplement.

Sans se relever, elle fit un signe en direction de Sergin. Le Roi la contempla un instant, puis se tourna dans la direction qu'elle indiquait, laissant tomber avec une indifférence glaciale :

— Vous pouvez vous relever, Mistresse Vikc, la fille cadette de l'Ambassadeur de l'Empire. Celui-là même qui devint *persona non grata* en notre royaume après la fermeture du Consulat. Avez-vous vraiment cru que je n'en saurais rien ?

Polack vit Mistresse vaciller et blêmir, mais ne s'attarda guère à l'observer, réservant toute son attention à la confrontation qui se déroulait sous ses yeux.

Près de la porte, il remarqua Léopold qui s'apprêtait à prendre congé, mais fut retenu par un impérieux : « Demeurez, noble Dir, vous serez témoin ! »

Il vit également Mass Hippolyte se placer à droite, un pas en retrait de son souverain, tandis que les deux autres Mass se positionnaient à la gauche du Roi. Quant à Sergin, il lui faisait face — et sous le regard royal et hautain, il s'inclina jusqu'à poser le genou à terre.

Le Roi le contempla un instant et grommela, sans s'adresser à personne en particulier :

— Quel beau spécimen ! Dommage...

Il effleura Sergin du bout de sa botte :

— Relève-toi, je n'aime guère traiter des affaires importantes en m'adressant à une nuque !

Sergin n'attendit pas qu'on le lui répète et se redressa. Il faisait désormais face à son royal géniteur, les épaules fièrement rejetées en arrière, la tête haute, le regard droit. La ressemblance entre les deux hommes s'imposa avec une force saisissante — semblables l'un à l'autre comme le reflet d'un miroir et son original, comme des frères, comme père et fils, ce qu'ils étaient en définitive. Mêmes traits altiers — juvéniles chez l'un, burinés par les années chez l'autre —, même stature, même couleur de cheveux.

— Que vais-je faire de toi ?.... soupira George VI.

— Quel besoin de faire quoi que ce soit de moi ? Je renonce…

— C'était une question rhétorique... Te laisser repartir dans l'Empire, ou ailleurs, est inconcevable... T'emprisonner l'est tout autant... Vivant, tu représentes un danger... Te tuer...

Un cri de détresse retentit et Mistresse Vikc tenta de se précipiter sur le roi. Un garde, qui jusqu'alors se tenait dans l'ombre et se fondait littéralement dans le décor, sembla se matérialiser de l'éther et la retint de force.

Polack écoutait le souverain, le cœur battant la chamade, sans oser faire appel à son don. Pourtant, même ainsi, il percevait au niveau de l'épiderme le frémissement des possibles. Il croyait — non, il en avait la certitude absolue — se trouver à la croisée des destinées, face à ce domino dont la chute entraînerait tous les autres. Pour l'heure, cette pièce maîtresse tenait encore debout, mais vacillait déjà. Il n'aurait fallu qu'un rien, qu'un souffle de vent, qu'une parole royale pour la faire basculer.

— Oui, te tuer serait sage... poursuivit le monarque, comme pour lui-même.

Et Polack ne pouvait qu'acquiescer, l'âme en peine, car Sergin lui était sympathique. Son existence même constituait néanmoins une menace. Quand bien même il aurait renoncé à agir ! Il s'en trouverait toujours d'autres — moins scrupuleux, plus avides de pouvoir — qui se

serviraient de lui, qui le contraindraient si besoin.

— Oui, te tuer serait sage, mais quel gaspillage impardonnable !

George VI contempla un instant Sergin, puis laissa tomber, avec une nuance de doute dans la voix :

— Donc, tu renonces. C'est un début prometteur.

Sergin désigna Polack d'un imperceptible mouvement de tête :

— C'est lui qui m'a révélé jusqu'où mes ambitions risquaient de me conduire. Sa démonstration fut des plus éloquentes — je l'ai ressentie, au sens propre, jusque dans ma chair.

Le Roi, sans daigner se retourner pour identifier de qui il était question — comme s'il le savait déjà —, esquissa un sourire :

— Die, vous avez toute ma reconnaissance. De ma gratitude et de la forme qu'elle prendra, nous nous entretiendrons en temps voulu. Mais revenons à votre sort, Dir Vikc…

— Je ne suis pas un Dir…

Ces mots jetèrent le monarque dans une fureur noire. Il n'avait guère l'habitude qu'on osât l'interrompre. Ses joues s'empourprèrent, tandis que ses lèvres, serrées en une ligne mince, à l'inverse blanchirent ; ses yeux se plissèrent jusqu'à n'être plus que d'étroites fentes, semblables à des meurtrières.

Un second garde royal, jusqu'alors dissimulé dans l'ombre, fit un pas en avant, prêt à intervenir. Le Roi inspira profondément, ravala sa colère et fit signe au garde de demeurer immobile.

— Ne m'interromps pas ! Jamais ! Tu ne prendras la parole que lorsque je t'en donnerai l'ordre !

Sergin acquiesça, sans pour autant reculer d'un pas, paraissant peu ébranlé par la colère royale.

— Fort bien ! Tu n'es effectivement pas un Dir — mais il t'est possible de le devenir, ma chère arme du jugement dernier. Il existe un moyen, un moyen des plus anciens, presque tombé dans l'oubli. Un rituel auquel nul n'avait eu recours depuis le règne de Silan huitième du nom.

Polack n'était guère versé dans l'histoire de ce monde et ignorait de quoi il retournait ; il perçut néanmoins que le domino fatidique se stabilisait. Léopold, de son côté, ne semblait pas davantage saisir la situation. Tous les Mass présents échangèrent un regard entendu avant d'acquiescer gravement. Mistresse Vikc tenta désespérément de se dégager des bras puissants du garde.

— Oh ! Je vois que seule Adélaïde a véritablement compris. Je n'attendais pas moins de vous, ma belle lingère ! Toujours aussi fine mouche ! Quel effet cela vous fait-il de voir un plan édifié pierre après pierre depuis plus de vingt ans s'effondrer en quelques minutes ? Et c'est là aussi une question rhétorique…

George VI promena son regard alentour, comme s'il cherchait quelque chose, puis son visage s'illumina lorsque ses yeux se posèrent sur un canapé. Il s'y installa avec majesté, l'humble divan revêtant tacitement la dignité d'un trône.

« Ce n'est pas un trône qui fait le roi, c'est le roi qui fait un trône ! » songea avec une pointe d'ironie Polack, qui, sentant le plan astral — faute de meilleure désignation — se stabiliser autour de lui, retrouva son impertinence coutumière.

Sans daigner inviter quiconque à suivre son exemple, le Roi se cala dans les coussins, étendit les jambes et reprit son discours :

— Pour ne pas nous attarder en longues explications, allons à l'essentiel. Le roi Silan eut le bonheur contestable de voir naître non pas un héritier, mais des jumeaux. Qui plus est, la sage-femme avait fait preuve d'une négligence coupable en omettant de distinguer l'aîné. Afin de prévenir les désordres à venir, dont son Oracle l'avait dûment averti, ce roi mobilisa l'ensemble de ses conseillers, détenteurs d'un don, et leur ordonna de trouver une solution. Celle-ci prit la forme d'un rituel : le « refus du sang ».

Mistresse Vikc se débattit avec une vigueur redoublée entre les bras du garde, lui mordit la main jusqu'au sang, puis se détendit soudainement, s'abandonnant comme une poupée de chiffons, comme si chacun de ses os avait été arraché de son corps. Elle murmura :

— N'accepte pas... Non... Je ne veux pas...

Le Roi, sans lui accorder le moindre regard, poursuivit :

— Le rituel en lui-même n'est guère complexe. Il requiert trois personnes dotées d'un don, quelle qu'en soit la nature, pour être mené à bien...

Il désigna d'un geste nonchalant Mass Hippolyte et ses deux acolytes :

— Il faut également cet artefact, façonné pour l'occasion — ou plutôt, ainsi que le processus est décrit dans les chroniques, extrait de l'éther au-delà des mondes.

Il claqua des doigts et Mass Hippolyte lui tendit une boîte en carton toute simple, couverte d'égratignures et de taches. Le Roi l'ouvrit et présenta à l’assistance un petit couteau : manche en bois, lame brillante et anneau mobile entre les deux. Polack observa l'objet avec une consternation grandissante. Il connaissait fort bien ce modèle ; il lui sembla même distinguer le

mot *Opinel* gravé dans le bois. « Sorti de l'éther, vraiment ? Plutôt d'une brèche entre les mondes ! » Il réprima un rire nerveux, bien peu de mise en pareilles circonstances, et prêta une oreille plus attentive aux paroles royales.

— Il convient également de réunir un témoin issu de la noblesse ancienne, ainsi qu'un témoin pourvu d'un don.

Un autre regard discret en direction de Léopold et de Polack.

— Et bien sûr le libre consentement des deux parties. Le roi Silan, qui, malgré tout, chérissait son deuxième fils, y avait ajouté une clause supplémentaire : tout sang royal refusé recevait en pleine propriété, pour toute la durée de sa vie, le domaine du sud de notre pays — Méridor — ainsi que le titre de Dir Méridor. Le domaine et le titre n'étant pas héréditaires, ils sont revenus à la couronne au décès du bénéficiaire.

Il planta son regard dans les yeux de Sergin et déclara avec force :

— Comme tu peux le constater, tu pourras être un Dir en fin de compte, mais jamais tu ne pourras prétendre à la couronne. Elle ne te reconnaîtra pas. Toutes les intrigues se briseront face à cet attribut de royauté, cet artefact millénaire.

Puis il parcourut l'assemblée du regard — tous, à l'exception de Polack, semblaient comprendre et acquiesçaient.

— Je précise, à l'intention de ceux qui l'ignoreraient : la couronne est un artefact que les dieux nous ont donné dans les temps immémoriaux.

Le Roi effleura avec respect un simple cercle en acier qu'il portait en guise de diadème.

— Il tue purement et simplement quiconque la coiffe sans posséder au moins une goutte de sang royal. Tous les Dir, descendants en ligne directe des Dieux des Cimes, en sont pourvus en quantité minimale. Le changement de la dynastie a donc toujours été envisageable — et s'est d'ailleurs produit à plusieurs reprises au fil de l'histoire. Seule la personne ayant consenti au rituel du « refus du sang » ne conservera de ce sang nulle trace.

« Ma main à couper : cet objet faisait partie de l'équipement du vaisseau spatial et devait empêcher quiconque d'incompétent et de non autorisé de tripoter les commandes ! » songea distraitement Polack.

Pendant ce temps, les préparatifs du rituel entrèrent dans leur phase finale. Les gardes débarrassèrent le centre de la pièce de tout meuble et tapis, tandis que Mass Hippolyte traça une étoile à cinq branches sur le sol — ce qui éveilla chez Polack la réminiscence d'un film sur la sorcellerie, vu dans sa jeunesse.

Les Mass se positionnèrent ensuite à l'extrémité de chaque branche : au sommet, à droite et à gauche. Polack et Léopold prirent place sur les branches inférieures. Le Roi se leva du canapé et, accompagné de Sergin, gagna le centre, où ils se firent face, les regards rivés l'un à l'autre. Un discret claquement, semblable au bruit sourd d'une porte qui se referme, résonna dans la pièce. Le rituel avait commencé. Le Roi soupira, puis déclara avec fermeté :

— Mon fils, c'est la première et la dernière fois que je te nomme ainsi — refuses-tu mon sang ?

— Je le refuse !

— Je consens à ce refus !

Le monarque, sans quitter son vis-à-vis des yeux, entailla d'abord la paume de sa propre main, puis celle de Sergin, et laissa leurs sangs se répandre sur le sol, où ils se mêlèrent. Des paroles semblant surgir des profondeurs des âges emplirent la pièce :

— Par ce sang qui nous est commun, je te nie, psalmodiait le Roi.

— Par ce sang qui nous est commun, je te refuse, lui répondit Sergin.

— Il n'est plus à toi !

— Il n'est plus en moi !

— Nous en sommes témoins ! s'unirent Polack et Léopold.

Et tous en chœur :

— Qu'il en soit ainsi ! Maintenant et à jamais !

Le sang répandu sur le sol s'anima soudainement, bouillonna, se tordit tel un être vivant avant de se scinder en deux. Au même instant, Sergin poussa un cri et s'effondra, saisi de convulsions semblables, tandis qu'une coque opaque se formait autour de son corps.

Le pentagramme s'embrasa brièvement, puis s'éteignit. Tous les participants chancelèrent, vidés de presque toutes leurs forces. George VI, livide comme un spectre, murmura, à peine audible :

— Il ne nous reste plus qu'à attendre.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés